



CULTURE

Théâtre ouvert accompagne de nouveaux talents, comme ici l'auteur Baptiste Amann, qui présentera sa trilogie Des territoires au Festival d'Avignon puis à Théâtre ouvert, à Paris, en septembre.

Joseph Banderet

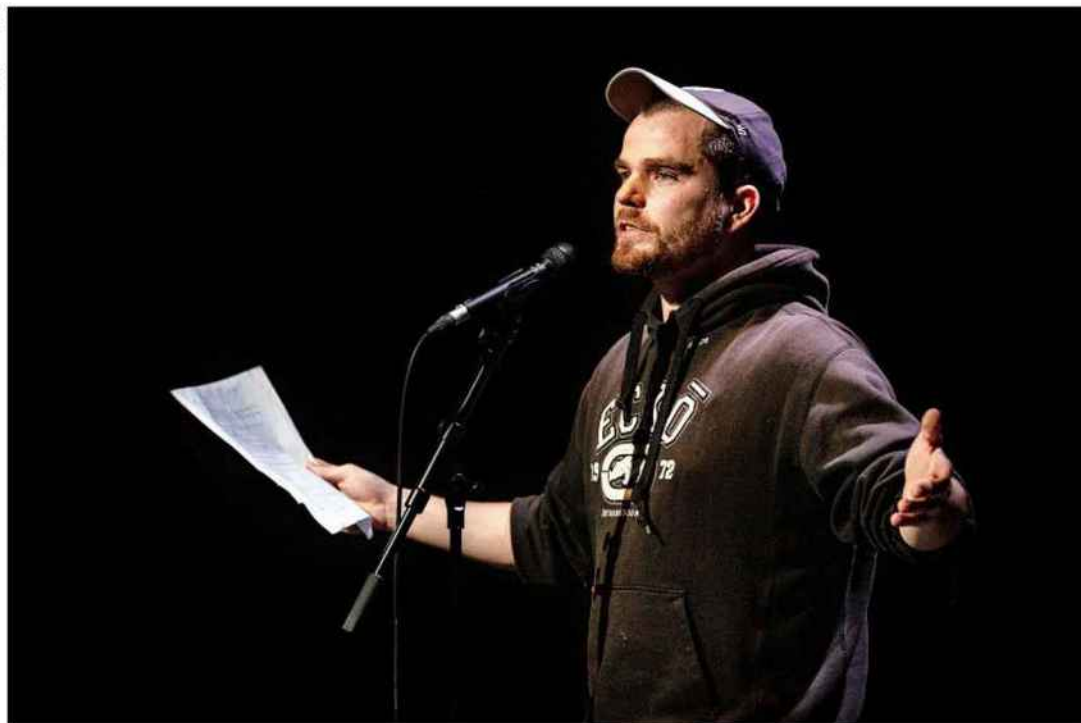
— C'est tout le paradoxe du texte de théâtre : se dissoudre dans la forme même de son aboutissement, le spectacle.

— En France, auteurs et éditeurs veulent défendre un genre littéraire bien vivant.

Le monde a décidé d'abolir le sommeil. Gabor, l'un des maîtres d'œuvre de cette révolution, apprend à la veille de son avènement que Lou, la femme qu'il aime, va disparaître, qu'elle ne survivra pas à « la dernière nuit du monde » (1). Ce magnifique texte de Laurent Gaudé sera monté par Fabrice Murgia en juillet prochain au Festival d'Avignon. « Je suis né au théâtre, confie l'écrivain, d'avantage connu du grand public pour son œuvre romanesque, surgie après l'écriture de ses premières pièces. C'est grâce au théâtre que j'ai trouvé mon timbre de voix littéraire mais pour moi, il s'agit d'un même fleuve. » D'où son regret de voir les librairies classer ses livres en deux endroits différents, les romans bien en vue et les pièces dans un rayon qui s'apparente, dans certains magasins, à un « mouvoir ».

« Cette écriture est portée par la voix des personnages. Elle oblige d'emblée à une projection dans des entités qui ne sont pas soi. »

Sentiment partagé par son éditeur, Claire David, qui dirige la collection Actes Sud-Papiers. « Alors que c'est une évidence pour les textes classiques, il semble qu'on ait du mal aujourd'hui à considérer l'écriture théâtrale contemporaine comme un genre littéraire à part entière, déplore-t-elle. Le texte manque de visibilité et n'existe que par sa représentation. Pour moi cette évolution s'est opérée au milieu du XX^e siècle, avec l'arrivée du metteur en scène-auteur qui a signifié le renouvellement de l'écri-



L'écriture dramatique, un art au-delà de la scène

ture dramatique et, paradoxalement, un glissement du poème vers le tout-spectacle. »

Qu'ils mettent eux-mêmes en scène leurs mots, comme c'est le cas d'étoiles montantes du théâtre contemporain, telles Tiphaine Raffier ou Simon Falguières, ou qu'ils correspondent à l'image plus classique de l'écrivain « en chambre », autrices et auteurs de théâtre affichent pourtant sur la scène française une belle créativité. Plusieurs maisons d'édition historiques leur sont consacrées, comme L'Arche, les Éditions théâtrales ou encore les Solitaires intempestifs. « L'édition de textes dramatiques est cruciale, souligne Claire David. Il s'agit bien sûr d'accompagner ce qui se passe sur scène mais aussi, au-delà, de penser à la transmission dans une logique répertoire. Une pièce peut avoir une nouvelle vie des années après avoir été montée une première fois. »

Genre à part entière, « le théâtre n'a pas l'amplitude du roman, c'est une forme plus condensée, observe Laurent Gaudé. Cette écriture est portée par la voix des personnages. Elle oblige d'emblée à une projection dans des entités qui ne sont pas

soi ». Le texte théâtral, « c'est de la parole, ajoute l'autrice Marion Aubert, coresponsable avec Pauline Peyrade de la formation d'écriture dramatique à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt) à Lyon. C'est une parole adressée, comme un livre "pop-up" qui se déplie quand on l'ouvre ». Créé en 2002 par Enzo Cormann, le département d'écriture dramatique de l'Ensatt est, avec celle de l'École du Nord, l'une des seules formations de ce type en France. Elle dure trois ans et

chaque promotion compte entre cinq et sept étudiants. « Lors des sélections, nous recherchons des voix singulières, explique Marion Aubert. Nous ne leur imposons pas une méthode. Au contraire, nous les accompagnons dans leur geste d'écrivain, au cours d'échanges à bâtons rompus. » Les aspirants auteurs voient leur travail monté par leurs camarades apprentis comédiens, leur permettant à la fois de passer l'épreuve du plateau et de se faire connaître des professionnels. « C'est un enjeu fondamen-

tal pour les jeunes auteurs qui se lancent aujourd'hui », affirme Marion Aubert.

L'éclosion des nouveaux talents est au cœur de la vocation du Théâtre ouvert, fondé à Paris en 1971 par Micheline et Lucien Atouton, qui fit émerger des voix désormais incontournables comme Bernard-Marie Koltès et Jean-Luc Lagarce. « Nous sommes au service du renouvellement de la dramaturgie contemporaine, résume Caroline Marcelliac, directrice des lieux depuis 2014. Nous recevons près de 500 manuscrits par an et nous accompagnons en permanence une quarantaine d'auteurs et d'autrices, parfois pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'ils constituent leurs propres réseaux. » Un travail de patience essentiel. « Les auteurs dramatiques parlent de leur époque comme personne, assure Caroline Marcelliac. Le théâtre peut changer les regards grâce à la présence simultanée du texte, des comédiens et du public. Ce genre littéraire possède une force unique. »

(1) Paru aux Éditions Actes Sud-Papiers, 66 p., 12 €. Marie-Valentine Chaudon

« Jeunes textes en liberté » défend la diversité des plumes

« Certaines catégories de la population, issues des quartiers populaires, de la ruralité par exemple, ne se retrouvent jamais au théâtre ou alors dans des rôles stéréotypés », regrette Penda Diouf, autrice de théâtre, fondatrice en 2015 avec le metteur en scène Anthony Thibault du label « Jeunes textes en liberté ». Chaque année, le comité de lecture lance un appel à textes inédits, avec la volonté de défendre des auteurs représentatifs de la diversité de la société. Les pièces sélectionnées font ensuite l'objet de lectures publiques et d'un accompagnement à la rencontre d'équipes artistiques.

jeunestextesenliberte.fr